

Supplément au SOP n° 82, novembre 1983

LE BEM ET LA VISION ORTHODOXE DE L'EUCCHARISTIE

Communication du père Cyrille ARGENTI
à la 3e Rencontre annuelle
entre la Fédération protestante de France
et l'Eglise orthodoxe en France
(Châtenay-Malabry, 13 octobre 1983)

Document 82.D

LE BEM ET LA VISION ORTHODOXE DE L'EUCCHARISTIE

Communication liminaire
du père Cyrille ARGENTI

Le pasteur LEPLAY nous a posé trois questions :

1) Quel rapport y-a-t-il entre le ministère de la présidence eucharistique et celui de la prédication évangélique dans la tradition et la pratique orthodoxes ?

2) La liturgie orthodoxe semble impliquer une eschatologie réalisée. Quelles conséquences cela a-t-il sur le mode et le lieu de la présence du Christ dans l'eucharistie, ainsi que sur la relation entre la vie de l'Eglise et son engagement dans le monde ?

3) N'y a-t-il pas à partir de ces prémices priorité de l'éternel sur l'historique ? du liturgique sur le social ? du sacerdotal sur le prophétique ?

Il nous a été demandé : le BEM répond-il à ces questions ? Les prend-il en compte ? Les prenons-nous à notre compte ?

Nous allons donc étudier dans quelle mesure le BEM répond aux questions du pasteur LEPLAY ; dans quelle mesure les orthodoxes peuvent-ils adhérer à ces réponses ; et là où le BEM ne répond pas ou répond de façon ambiguë, comment les orthodoxes peuvent-ils y répondre ?

Le ministère de la présidence eucharistique et celui de la prédication évangélique. Priorité du sacerdotal sur le prophétique ?

La question du rapport existant entre le ministère de la présidence eucharistique et celui de la prédication évangélique rejoint le dernier point de la troisième question : n'y aurait-il pas chez les orthodoxes une priorité du sacerdotal sur le prophétique ? Y aurait-il chez eux ce que le pasteur LEPLAY appelle une "inflation eucharistique" ?

Le BEM répond à ces questions de la façon suivante :

"L'eucharistie, qui contient toujours à la fois parole et sacrement, est une proclamation et une célébration de l'oeuvre de Dieu. (...)" (3)

"... Le mémorial n'est pas seulement un rappel du passé ou de sa signification, il est la proclamation efficace par l'Eglise du grand oeuvre de Dieu et de ses promesses" (7).

Et le paragraphe essentiel, le voici :

"Puisque l'anamnèse du Christ est le vrai contenu de la Parole proclamée comme elle est l'essence du repas eucharistique, l'une renforce l'autre. La célébration de l'eucharistie implique normalement la proclamation de la Parole" (12).

Le sens de l'anamnèse

Ce dont on fait "anamnèse" (mémorial) dans la célébration du sacrement constitue justement le contenu de toute prédication chrétienne. L'anamnèse eucharistique est donc à la fois prédication et élément essentiel de la célébration eucharistique.

La distinction classique dans les Eglises réformées entre la "proclamation de la Parole" et "l'administration des sacrements" est donc artificielle : le sacrement est proclamation efficace de la Parole, c'est-à-dire qu'il n'est pas simplement une Parole annoncée, mais la Personne du Verbe divin en action. Séparer le sacerdotal du prophétique, un sacrificiel "sacré" d'une Parole "spirituelle" c'est fausser la liturgie eucharistique en la ritualisant et intellectualiser la prédication en la rendant abstraite.

Lorsqu'une célébration eucharistique dissimule la Parole de Dieu en rendant inaudible la grande prière d'anaphore (ou prière eucharistique) elle amorce une décadence liturgique ; inversement lorsqu'une prédication ne débouche pas sur une incarnation sacramentelle de la Parole dans la chair de l'Eglise, elle tend à ne devenir qu'un exercice intellectuel.

Dans une célébration authentique la Parole est divine ("et la Parole était Dieu", Jean, 1,1) et le sacrifice est "logique" (c'est-à-dire se rapportant au Logos). Le prophétique et le sacerdotal s'identifient en l'unique Personne du Fils prophète prêtre qui parle au monde et présente au Père son unique sacrifice pour la vie du monde (Hébreux, 10, 12 à 14 ; 9, 24 à 28).

Bref, le BEM répond, nous semble-t-il, à la première question posée, et la réponse est satisfaisante pour les orthodoxes.

Une eschatologie réalisée ?

Deuxième question : la liturgie orthodoxe semble impliquer une eschatologie réalisée.

Elle l'implique en effet. Et d'après le BEM ce devrait être le cas de toute liturgie eucharistique :

"L'eucharistie ouvre sur la vision du Royaume de Dieu, promis comme le renouvellement final de la création, elle en est un avant-goût. Des signes de ce nouveau sont présents dans le monde partout où la grâce de Dieu se manifeste et où les êtres humains travaillent pour la justice, l'amour et la paix. L'eucharistie est la fête dans laquelle l'Eglise rend grâce à Dieu pour ces signes, célèbre et anticipe dans la joie la venue du Royaume en Christ (1 Co. 11,26 ; Mt. 26,29)" (22).

"Don total de Dieu, l'eucharistie offre la réalité nouvelle qui transforme la vie des chrétiens ..." (26).

"Le Saint-Esprit, par l'eucharistie, donne un avant-goût du Royaume de Dieu : l'Eglise reçoit la vie de la nouvelle création et l'assurance du retour du Seigneur" (18).

L'action du Saint-Esprit par rapport à l'Avènement à venir - le deuxième Avènement - est tout-à-fait semblable à son action par rapport au mémorial des événements salutaires du passé.

De même que le Saint-Esprit actualise la mort, la résurrection, l'ascension du Christ en sorte qu'après en avoir célébré le mémorial (l'anamnèse, le "zuccaron") nous puissions y participer, en vivre, y communier ("Si nous sommes devenus une même plante à la ressemblance de sa mort, nous participerons également à sa résurrection", Rom. 6,5), de même aussi le Saint-Esprit actualise le deuxième Avènement en sorte que, l'anticipant par une anamnèse de l'avenir nous vivions dès maintenant de la vie nouvelle du Royaume à venir : la communion eucharistique est autant avant-goût, vision du Royaume que mémorial de la mort, de la résurrection et de l'ascension.

C'est pourquoi, au cours de l'anamnèse de la liturgie de saint Jean Chrysostome et de saint Basile nous "commémorons" dans une même phrase "sa mort, sa résurrection, son ascension, son siège à la droite, son deuxième et glorieux nouvel avènement". Le Saint-Esprit transcende le temps et nous fait communier à l'éternité de Dieu. L'eucharistie est tout autant une "eschatologie réalisée" que la Résurrection actualisée.

Lorsque je veux expliquer cela à des enfants du catéchisme, je leur dis : "Supposez qu'un immense miroir placé sur une étoile située à 976 années-lumière de la terre soit orientée vers Jérusalem, et que vous disposiez d'un télescope si puissant que vous puissiez voir ce miroir, qu'y verriez-vous ? Le Christ ressuscité, apparaissant à Marie-Madeleine à côté de la tombe vide ! Eh bien, le Saint-Esprit fait réellement ce que le meilleur télescope du monde ne peut évidemment pas faire, et c'est ainsi qu'après avoir communier au cours de la divine liturgie nous pouvons dire : 'Ayant contemplé la résurrection du Christ adorons le Saint Seigneur Jésus ... Nous vénérons ta Croix, Christ, et nous chantons et glorifions

ta sainte Résurrection.' "

De même donc que par le mystère eucharistique nous contemplons la résurrection, de même aussi avons-nous la vision du deuxième Avènement : c'est le Fils Éternel, ressuscité et devant venir, qui est présent.

Faire passer le Royaume dans la vie quotidienne

Est-ce à dire, comme paraissait le redouter le pasteur LEPLAY, que pour les orthodoxes "l'éternité pulvérise le temps" ? Non point, car, comme le dit fort bien le BEM, "la réalité nouvelle transforme la vie des chrétiens", c'est-à-dire que la vision eschatologique donnée dans le mystère eucharistique et qui transcende le temps, transforme des vies qui, elles, s'insèrent dans l'histoire ; ce qu'on appelle souvent de nos jours "la liturgie après la liturgie" se déroule dans le temps historique. Entrevoir la réalité du Royaume de Dieu dans la communion eucharistique sans engager le combat de la Croix pour faire passer le Royaume dans la vie quotidienne ferait de l'eschatologie une utopie. On ne peut être chrétien et fuir la croix du Christ par laquelle l'eschatologie passe dans la réalité de l'histoire.

Il est vrai que la célébration eucharistique est si belle que c'est souvent une tentation des orthodoxes de s'y "réfugier" en fuyant les combats du monde. C'est une tentation grave car si le vécu liturgique du dimanche ne passe pas dans la vie quotidienne de la semaine, la célébration est un mensonge sacrilège.

La présence eucharistique du Christ : un constat de divergence

Quelles sont les conséquences de cette eschatologie réalisée, sur le mode et le lieu de la présence du Christ ?

Le BEM essaie de répondre à cette question, mais, il faut bien le reconnaître, en termes assez ambigus et finalement en constatant les divergences entre les Eglises :

"... Le repas eucharistique est le sacrement du corps et du sang du Christ, le sacrement de sa présence réelle. Le Christ accomplit de multiples façons sa promesse d'être avec les siens pour toujours jusqu'à la fin du monde. Mais le mode de la présence du Christ dans l'eucharistie est unique. Jésus a dit sur le pain et le vin de l'eucharistie : "Ceci

est mon corps ... Ceci est mon sang ..." Ce que le Christ a dit est la vérité et s'accomplit chaque fois que l'eucharistie est célébrée. L'Eglise confesse la présence réelle, vivante et agissante du Christ dans l'eucharistie. Bien que la présence réelle du Christ dans l'eucharistie ne dépende pas de la foi des individus, tous sont d'accord pour que le discernement du corps et du sang du Christ requiert la foi" (13).

"C'est la foi de beaucoup d'Eglises que par les paroles même de Jésus et par la puissance de l'Esprit Saint, le pain et le vin de l'eucharistie deviennent d'une manière réelle et dans le mystère, le corps et le sang du Christ ressuscité, c'est-à-dire du Christ vivant présent dans toute sa plénitude. Sous les signes du pain et du vin, la réalité profonde est l'être total du Christ, qui vient à nous pour nous nourrir et transformer tout notre être. D'autres Eglises, tout en affirmant la présence réelle du Christ à l'eucharistie, ne lient pas cette présence de manière aussi définie aux signes du pain et du vin. Les Eglises ont à décider si cette différence peut coexister avec la convergence formulée dans le texte lui-même". (Commentaire du 13).

"L'Esprit Saint fait que le Christ crucifié et ressuscité soit réellement présent pour nous dans le repas eucharistique, en accomplissant la promesse contenue dans les paroles de l'institution ..." (14).

"... Dans les liturgies primitives, toute la "prière eucharistique" était conçue comme apportant la réalité promise par le Christ. L'invocation de l'Esprit était faite à la fois sur la communauté et sur les éléments du pain et du vin. En retrouvant cette conception, nous pourrions surmonter nos difficultés concernant un moment particulier de la consécration" (Commentaire du 14).

"C'est en vertu de la parole vivante du Christ et par la puissance du Saint-Esprit que le pain et le vin deviennent les signes sacramentels du corps et du sang du Christ. Ils le demeurent en vue de la communion" (15).

"Dans l'histoire de l'Eglise, il y a eu diverses tentatives pour comprendre le mystère de la présence réelle unique du Christ dans l'eucharistie. Certains se limitent à l'affirmation pure et simple de cette

présence sans vouloir l'expliquer. D'autres considèrent comme nécessaire l'affirmation d'un changement accompli par l'Esprit Saint et les paroles du Christ, qui fait qu'il n'y a plus un pain et un vin ordinaires, mais le corps et le sang du Christ. D'autres enfin ont élaboré une explication de la présence réelle, qui ne prétend pas épuiser la signification du mystère, mais veut la protéger contre les interprétations nuisibles" (Commentaire du 15).

L'ambiguïté des "convergences" sur ce point est reflétée dans le texte de l'épiclese de la liturgie dite "de Lima", célébrée lors de la 6e Assemblée Générale du Conseil oecuménique des Eglises à Vancouver : "puisse le déversement de cet Esprit de feu transfigurer ce repas d'action de grâce afin que ce pain et ce vin deviennent pour nous le corps et le sang du Christ".

Pour répondre clairement à la question concernant le lien et le mode de la présence il faut donc nécessairement donner des réponses plus "confessionnelles". Le texte de Liebfrauenberg (Assemblée commune des Eglises luthériennes et réformées de France, 1981) résume clairement le point de vue protestant même si peut-être il le durcit quelque peu : "Dans la Cène le pain et le vin restent ce qu'ils sont. Cependant ils reçoivent une destination nouvelle : celle de nous communiquer le don de Dieu en Jésus-Christ et d'exprimer qu'Il est réellement notre nourriture et notre breuvage." Il s'agit par cette phrase d'éviter à tout prix ce qui pourrait apparaître comme une "sacralisation des éléments".

Saint Ignace d'Antioche verrait sans doute dans ce texte des traces de docétisme. Dans sa Lettre aux Smyrniotes (VII,1), début du 2e siècle, il reprochait en effet aux docètes de "ne pas confesser que l'eucharistie est la chair de Notre Seigneur Jésus Christ qui a souffert pour nos péchés et que le Père dans sa bonté a ressuscité".

La présence du Verbe dans le pain et le vin

Cette remarque de saint Ignace exprime bien le point de vue orthodoxe : le pain "eucharistifié" (expression de saint Justin) "est la chair de notre Seigneur Jésus-Christ qui a souffert pour nos péchés et que le Père dans sa bonté a ressuscité".

Les Réformés sont en général très réticents vis à vis de tout ce qui pourrait apparaître comme une localisation de Dieu ; les orthodoxes par contre ne cessent de s'émerveiller devant le stupéfiant mystère de l'entrée du Verbe divin dans la chair - et par conséquent dans l'espace terrestre. C'est ainsi que dans la liturgie de la Dormition de la Mère de Dieu, le 15 août, nous chantons en nous adressant au Fils de Dieu :

"Le ciel était trop petit pour te contenir mais le ventre d'une Vierge s'est révélé plus spacieux que le ciel." Par son incarnation Dieu tout entier en la personne du Fils, du Verbe, est présent et localisé dans le sein de la Vierge Marie.

La liturgie de Sérapion de Thmuis, qui témoigne de la tradition liturgique de l'Égypte du 3^e siècle (si en effet Sérapion était un contemporain de saint Athanase, son "euchologe" reproduit les prières en usage dans son Église depuis probablement de longues années), établit un parallèle entre la présence du Verbe par l'opération du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge et la présence de ce même Verbe par l'opération du même Saint-Esprit dans le pain et le vin de la communion eucharistique; c'est ce qui ressort de la célèbre "épiclese au Verbe" de cette antique eucharistie égyptienne : "Que vienne, Dieu de vérité, ton saint Verbe sur ce pain afin qu'il devienne le corps du Verbe et sur cette coupe afin qu'elle devienne le sang de la vérité".

Le Verbe et Fils unique de Dieu présent dans la chair, n'est-ce pas aussi ce que découvre l'apôtre Thomas après la résurrection du Seigneur ? Jésus lui-même n'avait-il pas bien précisé le dimanche précédent, comme le souligne le récit de Luc (24,39) : "Regardez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ; touchez-moi : un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'en ai." Et Thomas, lorsqu'à son tour il verra le corps de chair du Ressuscité et sera invité à mettre le doigt sur les plaies de la Croix, s'écriera : "Mon Seigneur et mon Dieu".

"Le corps même ..., le sang même ..."

Cette présence du Verbe dans le sein de la Vierge, dans le corps du Ressuscité, et dans le pain de l'eucharistie est clairement exprimée dans l'épiclese de la liturgie de saint Basile, qui résume parfaitement la foi des orthodoxes : "Fais de ce pain le corps même de ton Christ, et de ce vin le sang même de ton Christ, répandu pour le salut du monde".

C'est une foi d'enfant ! Le lieu de la présence est évident, le mode en est aussi insaisissable que l'indicible descente du Fils dans le sein de la Vierge. La réalité de l'incarnation se perpétue lors de la résurrection et aussi après la résurrection, car l'ascension au ciel se fait aussi avec notre corps de chair, sinon nous ne serions pas sauvés car le Royaume de Dieu ne nous serait pas ouvert puisqu'il n'y a pas d'homme sans chair.

C'est dans ce mystère que réside toute la foi émerveillée des chrétiens : la communion au pain et au vin nous apporte "la plénitude du Royaume des Cieux" et elle est effectivement une "eschatologie réalisée" parce que le pain et le vin

sanctifiés sont déjà la nouvelle création puisqu'ils s'identifient au corps et au sang du Ressuscité ; lorsque donc nous y communions nous entrons déjà, dès maintenant, dans la nouvelle création et nous nous incorporons à elle.

Tout cela implique évidemment - quoiqu'en dise Calvin - que le corps du Christ se trouve en même temps à la droite du Père dans le ciel, et dans le pain et le vin de la communion, sur la terre.

La sanctification passe par la matière

Il reste à souligner maintenant que dans toutes les prières d'épiclese des liturgies eucharistiques orthodoxes - anciennes et actuelles - le "changement" du pain et du vin en corps et en sang du Seigneur est toujours orienté vers la communion qui en est la raison d'être.

Les prières d'épiclese se terminent toujours par une prière dite de post-épiclese indiquant la finalité du changement des éléments en corps et en sang. Cette finalité, c'est la transformation des communicants : "fais de ce pain le corps de ton Christ et de ce qui est dans ce calice le sang de ton Christ,... afin qu'ils deviennent pour ceux qui y communient sobriété de l'âme, rémission des péchés, communion de ton Saint-Esprit, plénitude du Royaume des Cieux ..."

C'est pourquoi chez les orthodoxes les saints dons ne sont jamais "exposés" pour l'adoration. "Prenez et mangez", a dit le Seigneur, et non point : "Regardez et adorez".

A juste titre le BEM nous rappelle donc (14) que les épicleses des liturgies primitives se font toujours à la fois sur la communauté et sur les éléments. Toute sanctification passe par le corps (car nous sommes des êtres de chair et Dieu pour nous atteindre s'est fait chair) et donc par la matière - eau, pain, vin, huile -, mais elle a toujours pour finalité la personne toute entière.

L'assemblée eucharistique, lieu où le monde devient Royaume

Quelles conséquences a cette eschatologie réalisée, sur la relation entre la vie de l'Eglise et son engagement dans le monde ?

Le BEM donne ici clairement la réponse :

"Don total de Dieu, l'eucharistie offre la réalité nouvelle qui transforme la vie des chrétiens, afin

qu'ils soient à l'image du Christ et deviennent ses témoins efficaces. (...)" (26)

"Réconciliés dans l'eucharistie, les membres du Corps du Christ sont appelés à être serviteurs de la réconciliation parmi les hommes et les femmes ..." (24).

"La célébration de l'eucharistie est un moment où l'Eglise participe à la mission de Dieu dans le monde. Cette participation prend forme quotidiennement dans la proclamation de l'Évangile, le service du prochain et la présence fidèle au monde" (25).

Notre participation au Royaume de Dieu, dans la célébration eucharistique, loin de nous éloigner du monde nous y envoie pour y apporter l'arôme du Royaume. L'assemblée eucharistique est par nature une communauté de témoignage. Elle est le lieu où le monde devient royaume. La liturgie eucharistique est le lieu de rencontre entre Dieu et le monde "qu'il a tant aimé".

Le ritualisme liturgique est une paganisation de l'eucharistie, qui voudrait nous faire oublier cela en bloquant notre attention sur les expressions liturgiques qui cessent alors d'être transparentes à l'action de Dieu sur son monde, action qui vaut à la liturgie eucharistique le titre que les orthodoxes lui décernent : divine liturgie, car c'est Dieu qui en est le principal intervenant.

Priorité de l'éternel sur l'historique ?

N'y a-t-il pas, à partir de ces prémices, priorité de l'éternel sur l'historique ?

Le BEM nous répond :

"Le monde" - donc les événements de l'histoire, l'historique - "promis au renouveau est présent dans toute la célébration eucharistique. Le monde est présent dans l'action de grâce au Père, où l'Eglise parle au nom de la création tout entière ; le monde est présent pendant le mémorial du Christ, où l'Eglise est unie à son Grand Prêtre et Intercesseur, dans sa prière pour toute l'humanité ; le monde est présent au moment de l'invocation pour le don de l'Esprit, où l'Eglise aspire à la sanctification et à la nouvelle création" (23).

La vision eschatologique du Royaume que donne la liturgie eucharistique, appelle précisément les fidèles à sanctifier, à transfigurer les événements de l'histoire. L'eucharistie est le point d'insertion de l'éternité dans l'histoire, parce qu'elle est anamnèse de l'insertion de Dieu dans le monde par l'incarnation ; la priorité de l'éternel sur l'historique n'est donc que la priorité du divin sur l'humain, de Dieu sur l'homme, mais d'un Dieu qui s'est fait homme.

Il n'en demeure pas moins vrai qu'au cours d'une histoire qui paraissait dominée par des conquérants étrangers au Christ (Turcs au Moyen-Orient et dans les Balkans, Mongols en Russie), les peuples orthodoxes, renonçant à s'engager dans un monde obstinément hostile, ont pu se complaire dans la délectation liturgique de la vision du Royaume, négligeant alors leur mission dans le monde. Cette tentation n'a pas son origine dans la nature du mystère eucharistique mais dans l'histoire de l'Europe orientale qui s'est toujours trouvée exposée en première ligne aux grandes invasions asiatiques.

Priorité du liturgique sur le social ?

Vient enfin la question d'une éventuelle priorité chez les orthodoxes, du liturgique sur le social.

Le BEM ne nous fournit ici qu'une réponse bien partielle :

"... Comme Jésus allait à la rencontre des publicains et des pécheurs, et partageait leurs repas, durant son ministère terrestre, ainsi les chrétiens sont appelés, dans l'eucharistie, à être en solidarité avec les marginaux et à devenir signes de l'amour du Christ, qui a vécu et s'est sacrifié pour tous, qui se donne maintenant lui-même dans l'eucharistie" (24).

Dans ce texte, le "social" paraît se limiter aux "marginaux" et nous laisse une certaine impression de paternalisme, signe que le document de Lima n'a pas su totalement se dégager du caractère bourgeois des célébrations liturgiques de l'Europe occidentale du XIXe siècle.

La liturgie est un acte communautaire : "ergon laou", oeuvre du peuple ("leitourgia", en grec, est dérivé de "leitos" ou "laos", le peuple, et "ergon", l'oeuvre). Pour les orthodoxes le liturgique et le social se confondent. La liturgie est une réjouissance populaire où toutes les générations et toutes les classes sociales se retrouvent pour une célébration à caractère essentiellement communautaire ; les "messes d'enfants" ou les messes destinées à telle ou telle catégorie sociale n'existent pas chez les orthodoxes.

Dissocier le liturgique et le social, c'est changer le grand rassemblement liturgique en lieu de recueillement piétiste et repousser du même coup le peuple dans la sécularisation. Même d'ailleurs dans une société sécularisée, l'assemblée eucharistique doit demeurer représentative de l'ensemble de la société, sinon comment serait-elle le levain de la pâte ?

La liturgie agit sur la société tout entière parce qu'elle est une assemblée populaire rassemblant tout le bon peuple de Dieu, enfants et vieillard, jeunes couples avec leurs bébés, mendiants et notables, se pressant tous à la table du céleste banquet.

(Les chiffres donnés en référence après les citations du texte du BEM, renvoient aux paragraphes se rapportant à l'eucharistie, dans le livre "Foi et Constitution. Baptême, Eucharistie, Ministère", Le Centurion/Presses de Taizé, 1982, p. 29 à 46).

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP).